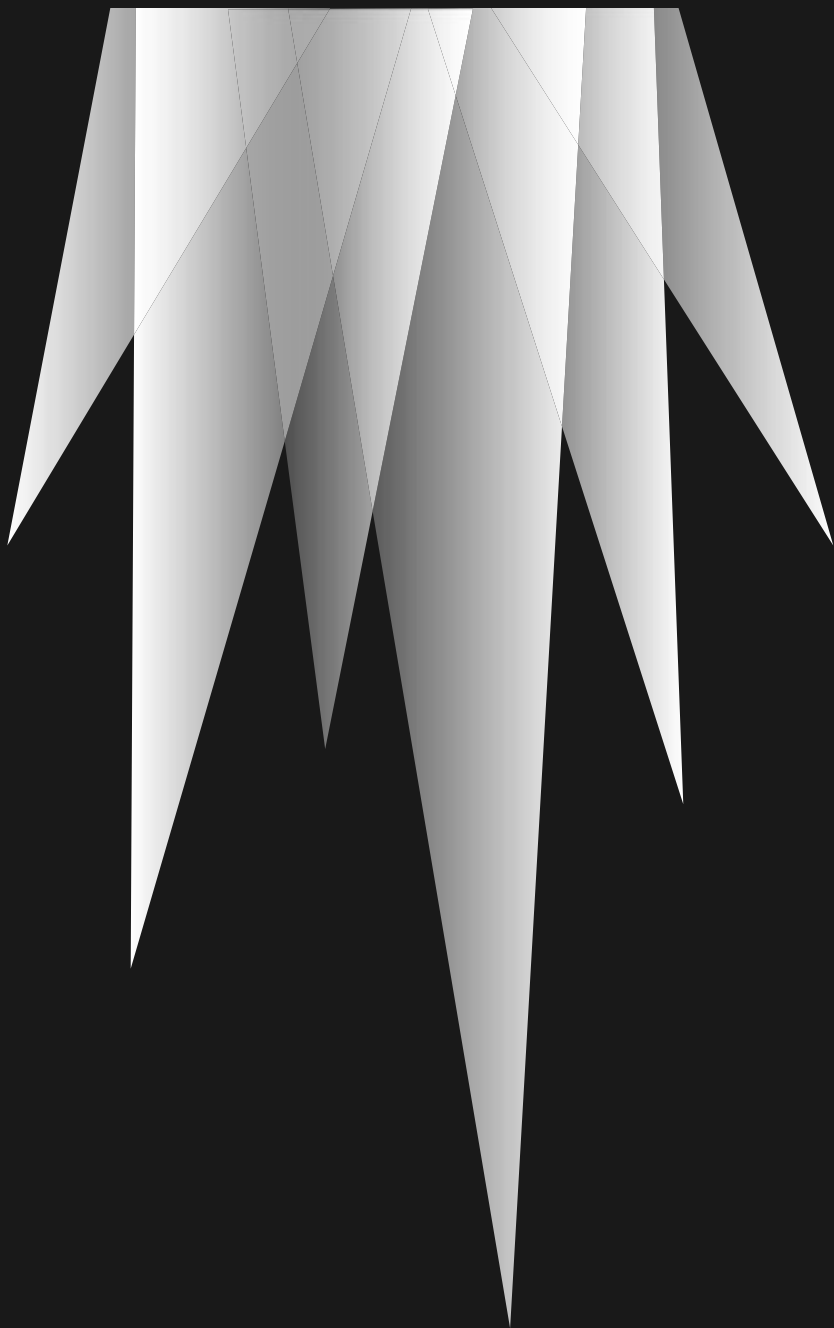
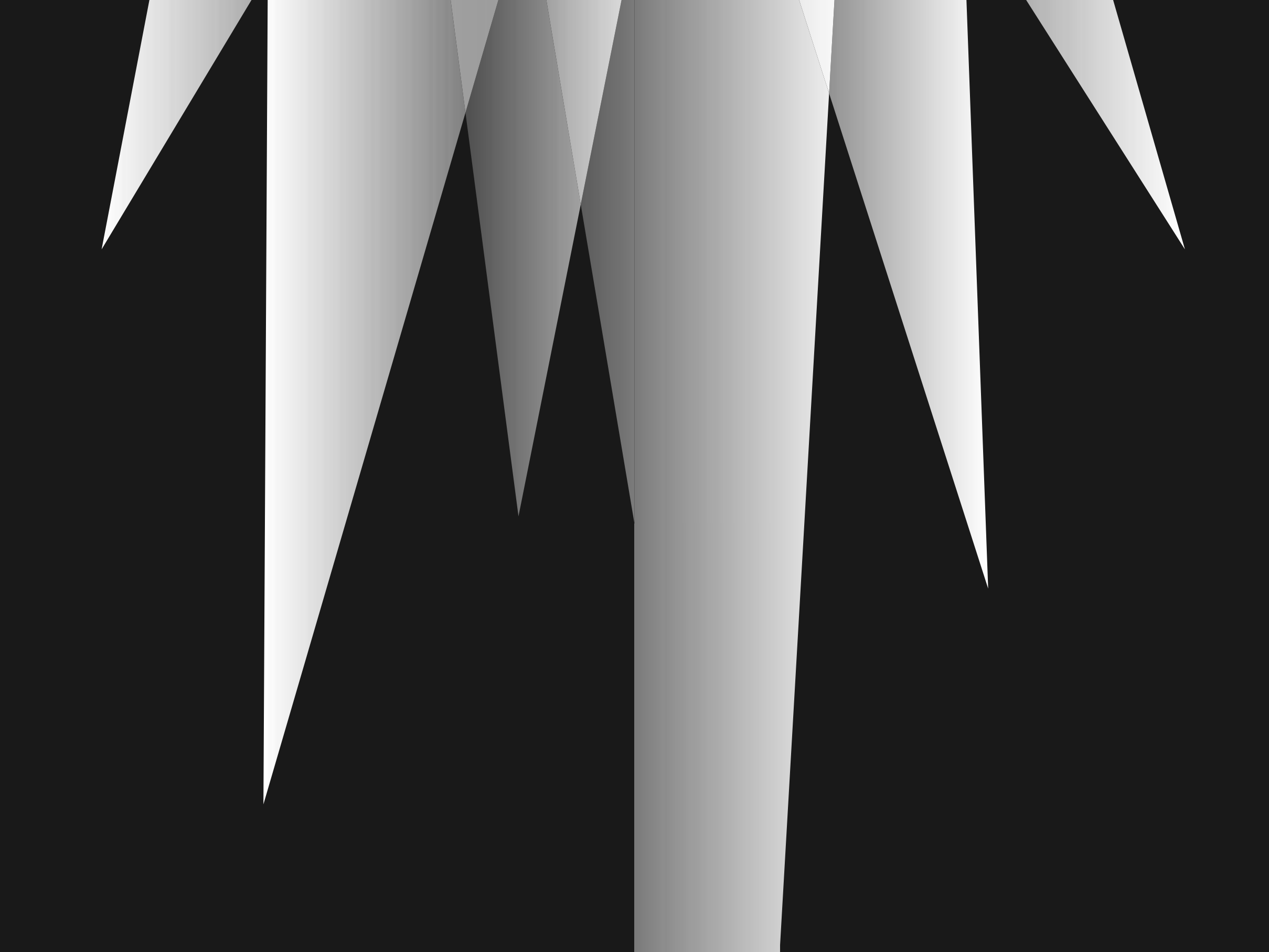






PO

ST-

LE PRO-
GRÈS
N'EST
PAS
SYSTÉMA-
TIQUE-
MENT
TECHNO-
LOGIQUE

Dominique Mathieu
Commissariat et Scénographie

SOM MAI RE —

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croisera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croisera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croîsera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier



HAL LES CEN TRA LES —

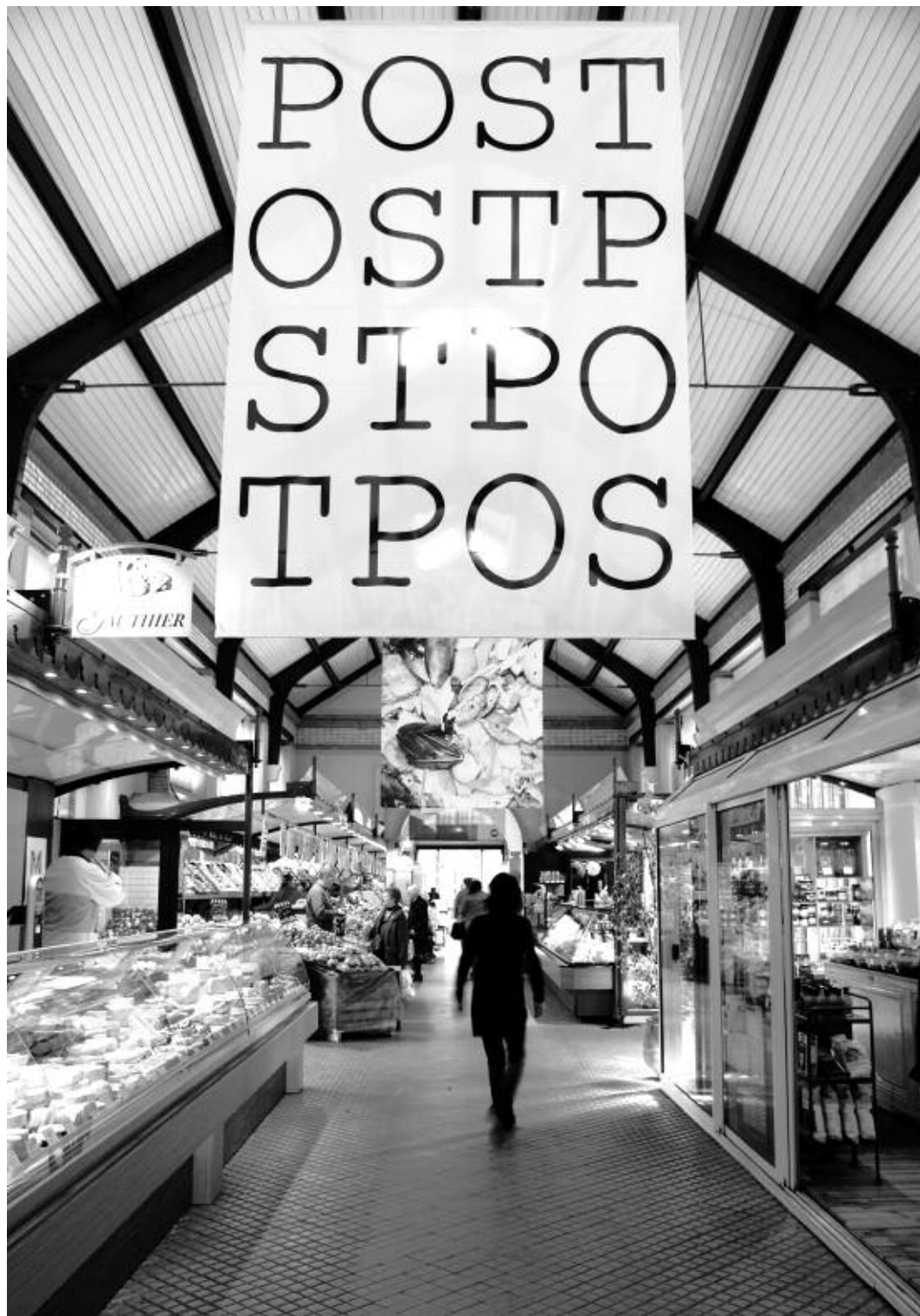
Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croisera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier



VUE D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
DRAPEAU DE CLAUDE CLOSKY, 2011



DRAPEAU – GRAPHISME DOMINIQUE MATHIEU



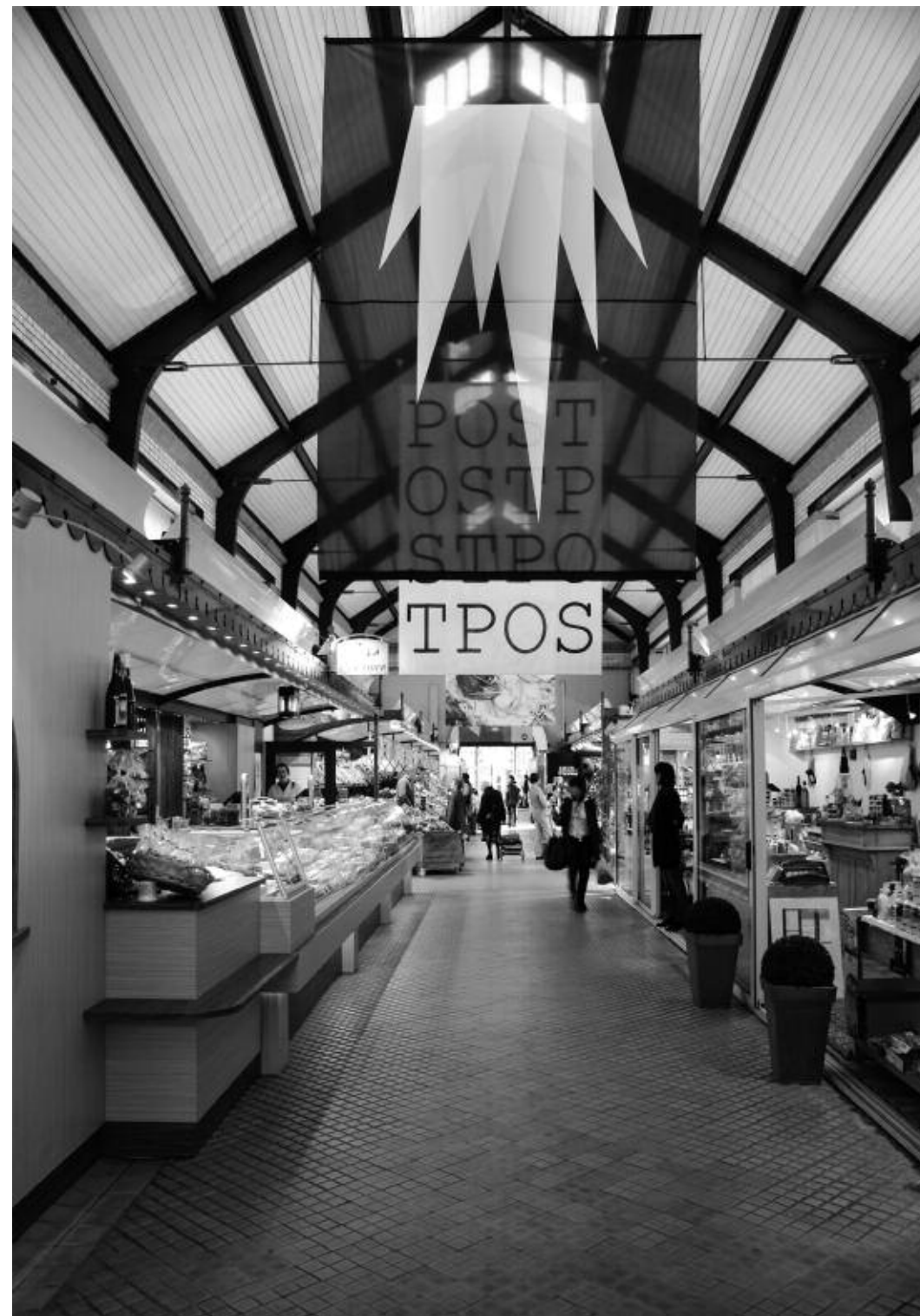


VUE D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
 DRAPEAU – PHOTO MORGAN PASLIER



**conviviale
est la société
où l'homme
contrôle l'outil**

VUE D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
DRAPEAU – DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
DRAPEAU – VINCENT MENU

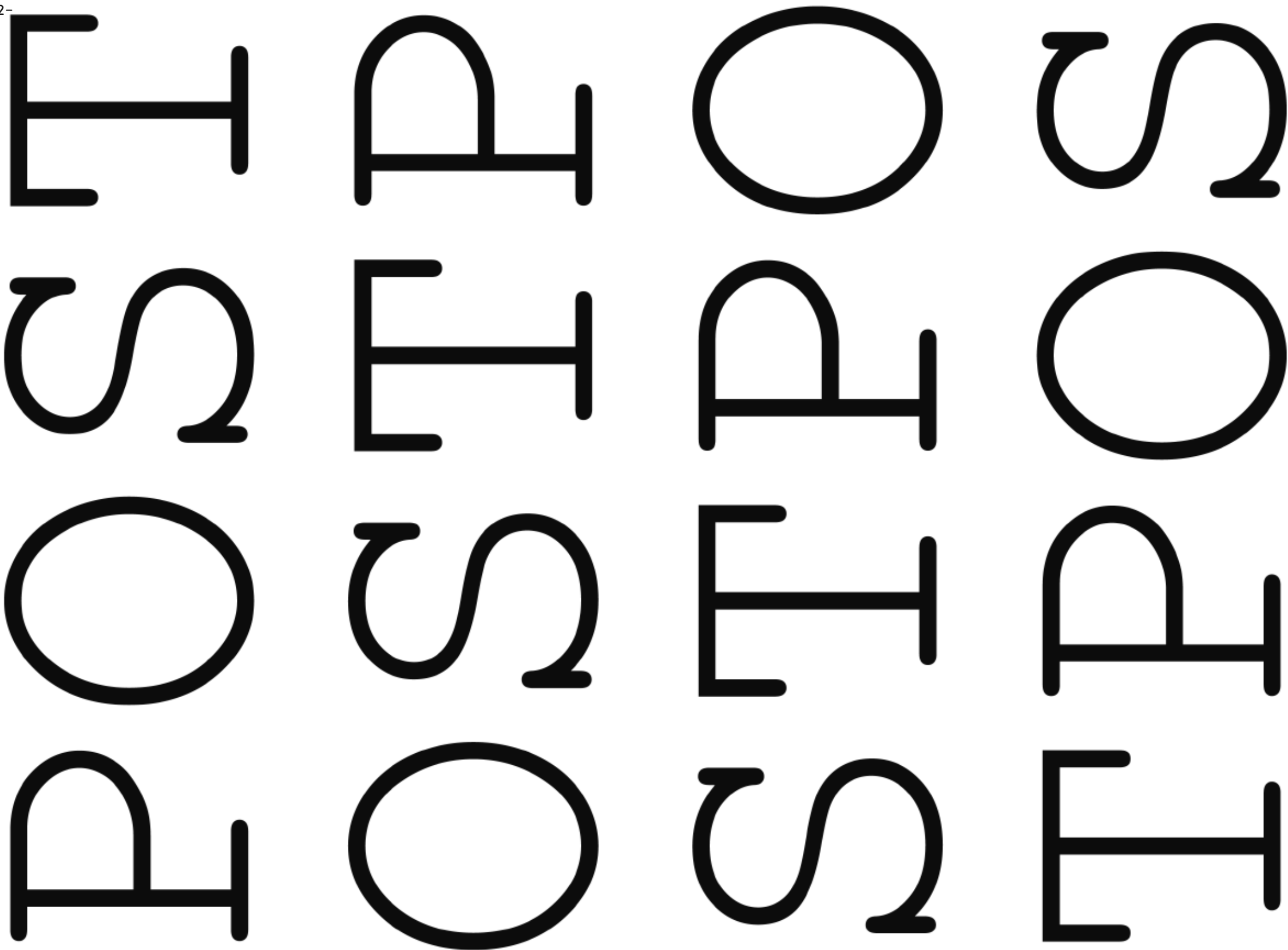


VUE D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES

PO ST-

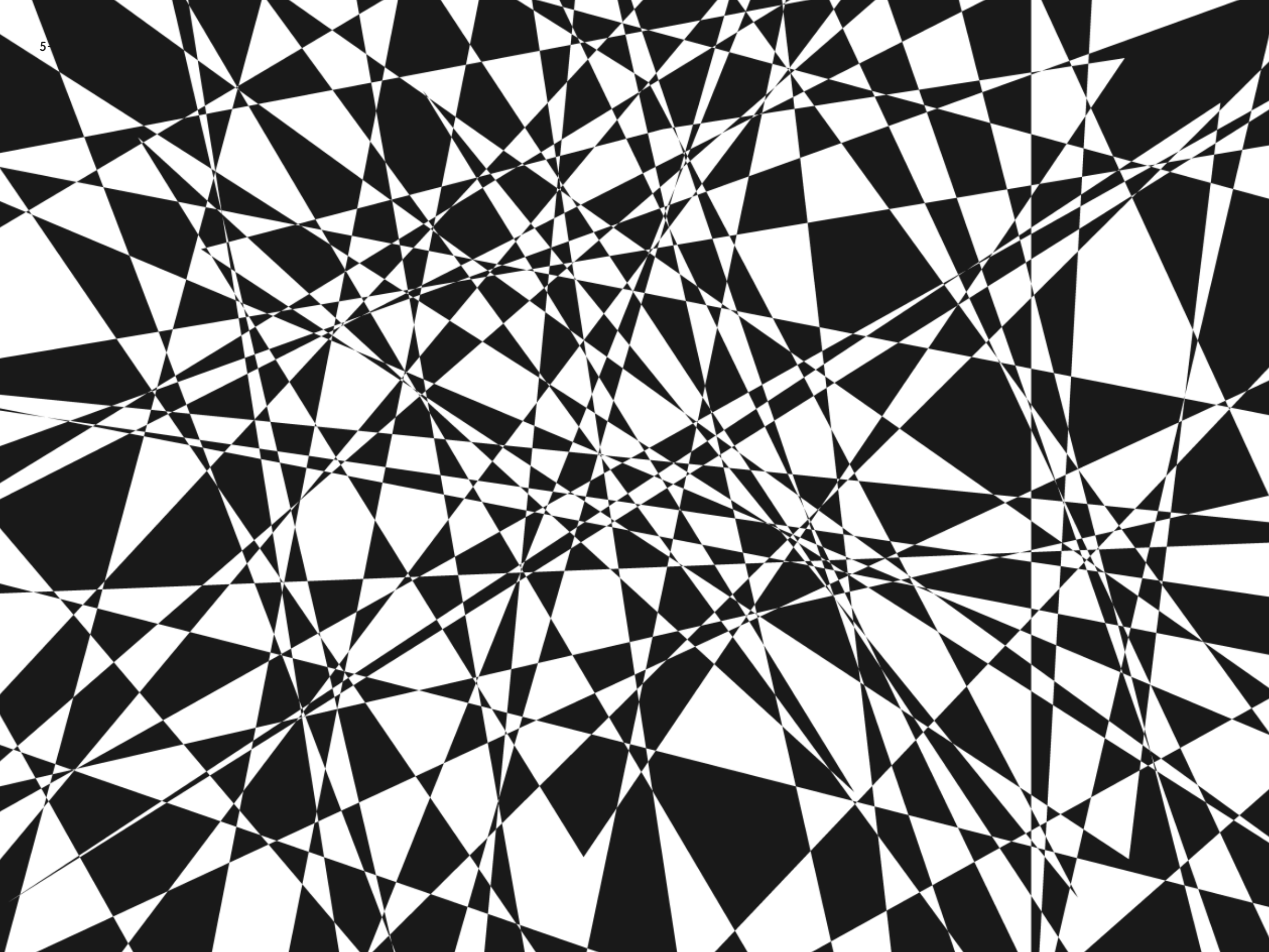
- 1- POST-COM / Babeth Rambault, 2011 - artiste
- 2- POST-OSTP-STPO-TPOS / Claude Closky, 2011 - artiste
- 3- COMPOST / Florence Dolléac, 2011 - designer
- 4- POST- / Pierre Bal-Blanc, 2011 - curator
- 5- POST- / Vier5, 2011 - graphistes
- 6- POST-MARKETING / Maryline Brustolin, 2011 - éditrice
- 7- POST-PROPAGANDE / Dominique Mathieu, 2011 - designer
(photographie d'une œuvre de Félix González-Torres située à Saint Ouen, 2011 -
traduction: "ce n'est qu'une question de temps")
- 8- POST-ENCORE / Jocelyn Cottencin, 2011 - artiste
- 9- POST-POWERPOINT / Pierre Leguillon, 2011 - artiste
- 10- POST-MARKETING / Guillaume Pinard, 2011 - artiste
- 11- POST- / Stéphane Barbier Bouvet, 2011 - designer
- 12- POST-SOLLITUDE / Pascal Jounier Trémelo, 2011 - artiste
- 13- POST-CONFORT / David Dubois, 2011 - designer







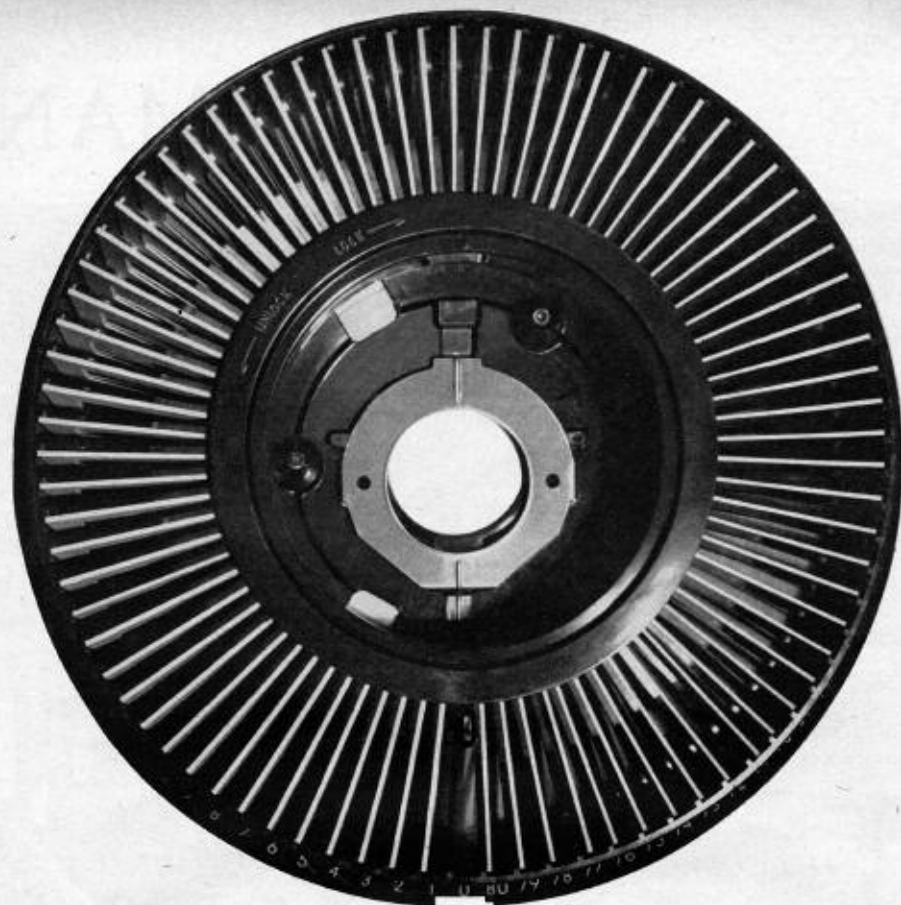
STOP





F R 6 6 4 3 8 5 0 2 6 5 9





SIMPLE AS THE WHEEL



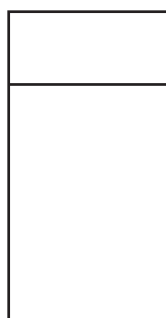
The KODAK CAROUSEL Projector has a unique revolving tray. It holds 80 slides... drops on and lifts off as easily as a phonograph record. Stores easily, too—just like a book on a shelf. And slides can't spill out, even if you drop the tray.

**EASTMAN KODAK COMPANY
ROCHESTER 4, N. Y.**

The KODAK CAROUSEL Projector won't jam—because slides drop into place by gravity. Editing is easy, too. Simple controls let you focus, reverse, advance, by manual, automatic or remote control. A brilliant projector! Less than \$150.

Price subject to change without notice.

Kodak
TRADE MARK



juste un verre d'eau

Imaginer qu'un artiste ou un designer grâce à son statut de créateur ait un avis sur les "possibles" à venir est une position plutôt prétentieuse. Que cet avis puisse intéresser quelqu'un l'est encore plus. Il y a tant de propositions qui nous entourent, que nous n'avons plus le temps de la courtoisie.

Construisons des discours de spécialistes au présent. Ainsi, ne faut-il pas se méfier d'un exercice qui ne sert qu'à révéler le talent des uns et des autres, à les mettre en comparaison et à les présenter en rang d'oignons dans un ouvrage ou à travers une exposition?

Voici un texte autour du critère de la sélection dans une exposition de groupe et qui semble toujours d'actualité, d'autant plus si on l'applique au champ du design. On peut l'imaginer utile dans une volonté de rompre avec la galanterie générale.

Texte issu du catalogue de l'exposition "individualités: 14 contemporary artist from France" Toronto, 1991. Ecrit par Daniel Buren et Michel Parmentier (avril 1990) afin d'illustrer la partie du catalogue qui leur est consacrée.

« Il faut sérieusement douter qu'un artiste, quel qu'il soit, puisse représenter son pays; un groupe fondé sur la seule nationalité ne peut, au mieux, qu'accumuler des individualités et faire son catalogue. L'idée d'une exposition de groupe est stupide quand le critère de sélection est la nationalité (entendons-nous bien: d'autres critères pourraient être très stupides ou extrêmement stupides, celui-ci est simplement stupide). Nous ne cherchons pas à nous aveugler d'évidences mais nous n'arrivons pas à comprendre en quoi d'autres critères seraient moins intéressants (tels l'âge, le sexe, la couleur de la peau ou des cheveux).

Nous n'avons rien de commun avec les gens qui sont invités ici, ni avec ceux qui, non invités, sont restés au pays; être Français dans ce domaine n'implique aucune communauté.

Toutefois, cette exposition-ci devrait avoir le mérite de refléter absolument la situation générale du monde artistique aujourd'hui, situation à laquelle la scène française ne saurait échapper, nous osons même dire qu'elle en est exemplaire.

Nous côtoyons ici des artistes totalement démunis d'approche critique sur la peinture et, de surcroît, gavés de talent.

Ils répètent tous, en un peu plus mal, ce qui se fait sur place ou ailleurs et, pire, ils le répètent avec quelques années de retard. Talent, absence de réflexion (qu'un humour poussif serait censé remplacer): c'est ce qu'on a, en France, largement relayé par une presse spécialisée totalement déficiente, par des critiques de l'insignifiance (au demeurant charmants, attendrissants et pitoyables. Véniaux, peut-être. On dit même que certains sont nuls). Nous ne leur en voulons pas: comment attendre, quand il n'y a pas de travail sérieux, ou si rare, une critique exigeante?

On peut dans cette perspective dire que l'erreur n'est pas d'inviter les autres artistes présents mais de nous inviter « nous ». L'erreur ou l'inconséquence, pourrait-on alors être tenté de penser, serait dans le fait que nous ayons accepté cette invitation. Nous le faisons délibérément quoique dans une situation très inconfortable. Nous ne pourrions jamais rivaliser avec le talent ni l'astuce, nous n'avons jamais essayé de le faire: nous ne rivaliserons pas avec nos prétendus confrères parce que tout travail qui se risque dans le lieu du questionnement est condamné par les démarches faciles; les attitudes de ceux qui exposent ici à côté de nous, simples à appréhender (trop simples) et intimement médiocres parlent, elles, d'un lieu déjà défriché de l'art, voire même rabâché purement et simplement, et cyniquement, la "tradition". Nous sommes, en face d'eux, par essence, fragiles et non crédibles.

Cette exposition inintéressante est tout à fait intéressante: elle montre ce qui est nul et donne un bon reflet de cette démission internationale et particulièrement française, cette France qui prétend peindre et ne fait qu'étaler de la peinture, qui prétend contester et ne produit que d'inoffensifs gags, qui, plus rarement, prétend réfléchir et n'épuise que des idées d'occasion. Commerces complémentaires. Nous côtoyons ici un monde qui profite d'une crise où il ne se trouve pas si mal et qui trouve chic de dénoncer en privé ce qu'il accepte publiquement. Nous sommes ici présents pour nous abstraire de cette histoire, autant que faire se peut, et si nous ne sommes pas compris, nous n'en voudrions à personne. Nous nous exposons à vos sarcasmes, à vos sourires, et même, peut-être, à votre admiration. Ce n'est pas sereinement. Nous ne serons jamais sereins.

Daniel Buren

Michel Parmentier

Fait à Paris, avril 1990





CE DR E —

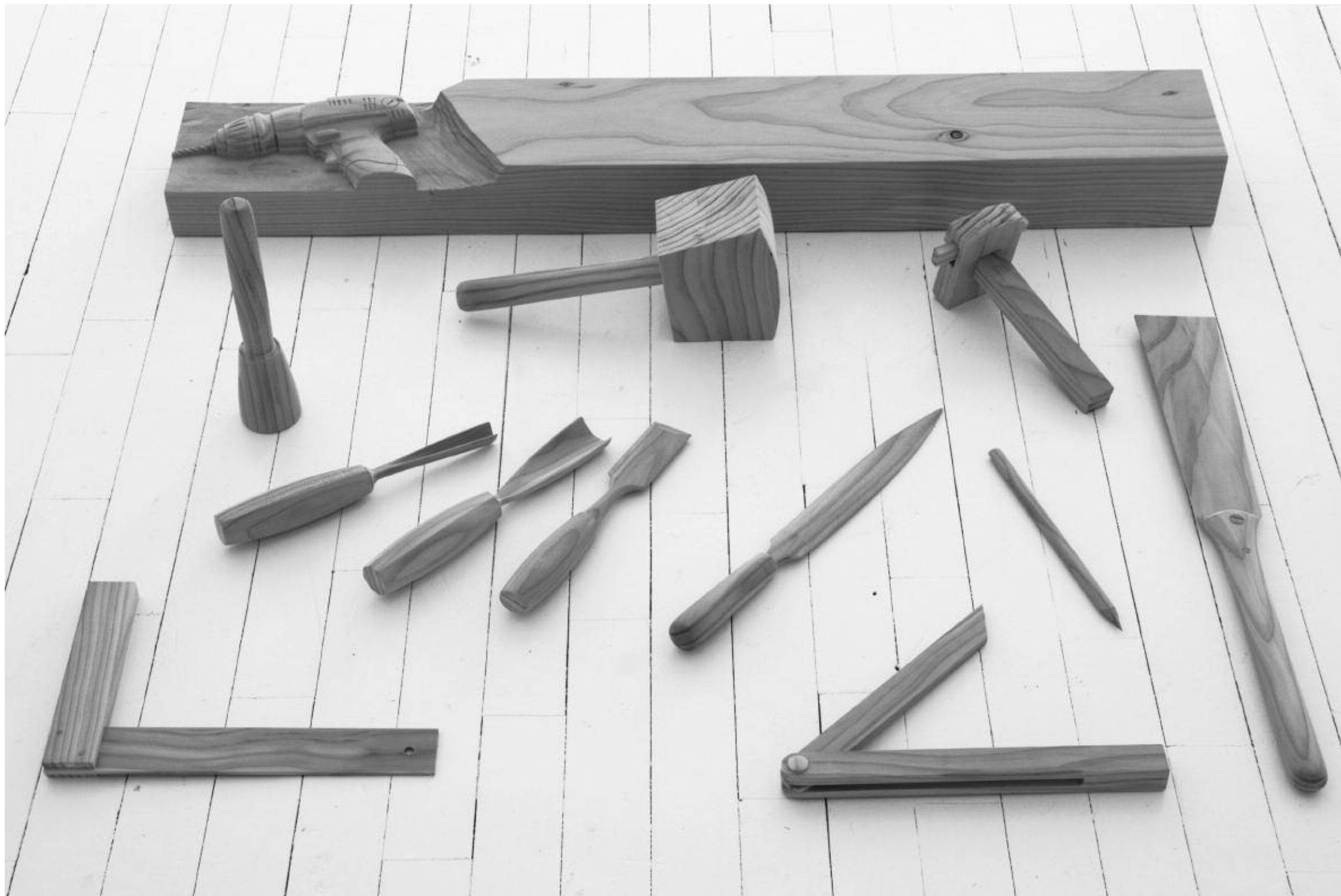
Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croiera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier



POST-HOMO FABERKARIM OULD, 2011

LISTE DES PARTI CIPANTS

Stéphane Barbier-Bouvet – designer

Jocelyn Cottencin – artiste

Florence Doléac – designer

David Dubois – designer

David Enon – designer

Valerian Goalec – designer

Dominique Mathieu – designer



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



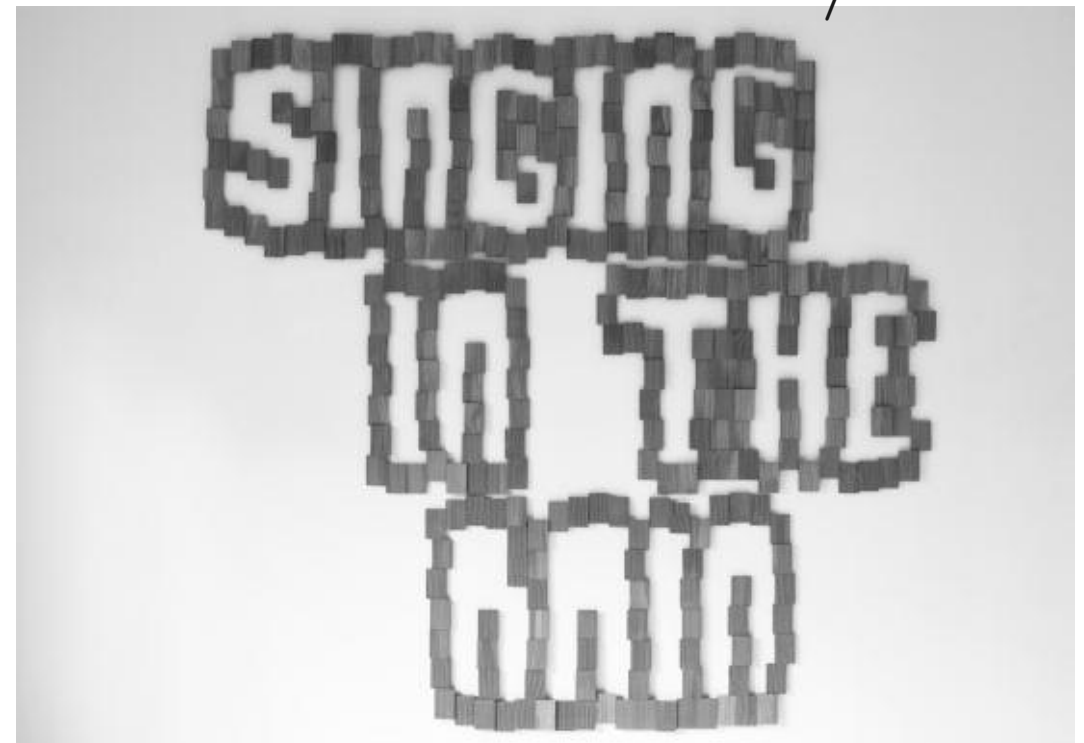
POST-SURFACE
VALÉRIAN GOALEC, 2011

POST-CONSUMERISME
DOMINIQUE MATHIEU, 2011



POST-SURFACE
VALÉRIAN GOALEC, 2011

POST-MUSICAL COMEDY
JOCELYN COTTENCIN, 2011





POST-TRISKELL
DAVID ENON, 2011

POSTULAT
STÉPHANE BARBIER BOUVET



POST-L'ŒIL À COULISSE
FLORENCE DOLÉAC, 2011



POST-INDIVIDUALISME
DOMINIQUE MATHIEU, 2011

CO LOM BIA —

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croiera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier



DAVID ENON - SANS TITRE, 2011
CARAVANE, SON, FUMÉE
LAB / LIBRE ART BITRE

LISTE DES PARTICIPANTS

Stéphane Barbier-Bouvet – designer

Jocelyn Cottencin – artiste

Florence Doléac – designer

David Dubois – designer

David Enon – designer

Valerian Goalec – designer

Dominique Mathieu – designer



JOCELYN COTTENCIN – POST-PUBLIC, 2011
CP DE BOULEAU
LAB / LIBRE ART BITRE



PASCAL JOUNIER TRÉMELO – FAIRE ENSEMBLE, 2011
 TERRE CHAMOTTEE, SOCLE, VITRINE, DISPOSITIF SONORE
 RÉALISATION SONORE : PATRICE PAILLARD
 LAB / LIBRE ART BITRE



BITREKARIM OULD - DANCE FLOOR, 2011
 PAPIER ADHÉSIF
 LAB / LIBRE ART





DAVID ENON – SANS TITRE, 2011
CARAVANE, SON, FUMÉE



DAVID ENON – SANS TITRE, 2011
CARAVANE, SON, FUMÉE



PASCAL JOUNIER TRÉMELO
FAIRE ENSEMBLE, 2011

CON
TRI
BU
TION
/

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croiera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure "Valeur refuge", la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur "refuge" et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition : $A + B = C$ définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croiera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un "mieux" consommer.

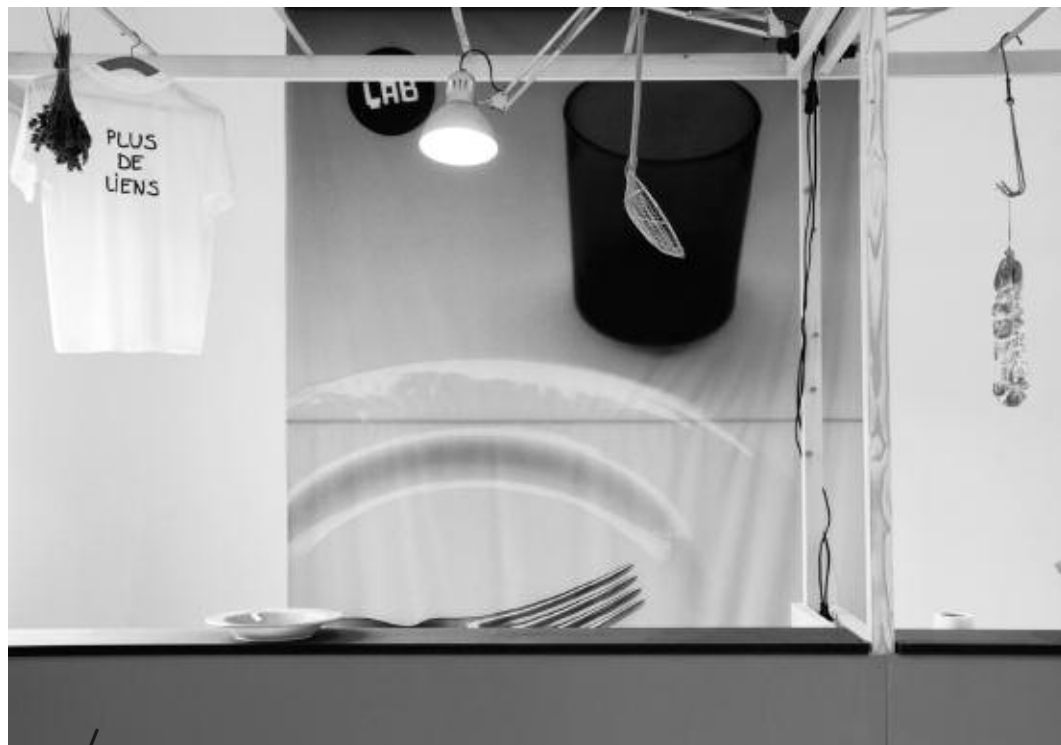
Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de "l'artiste en artisan" distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, "sauvons nos savoir-faire", dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une "efficacité", dans la discrétion, en omettant d'afficher "ceci est de l'art".

Julie Portier



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU

DOMINIQUE MATHIEU, 2010



MICHEL CHARLOT
TABLE ET TABOURETS, 2010

DAVID DUBOIS
TABLE ET ASSISE





DOMINIQUE MATHIEU
TABOURET, 2010



DOMINIQUE MATHIEU
BOITES, 2010

VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA
SAINT GRÉGOIRE





VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU

LISTE DES PARTICIPANTS

GIANNI PETTENA / architecte – Italie
RPPB ARCHITECTURE / architecte – France
LOG ARCHITECTES / architecte – France
TOMÁS ALONSO / designer – Angleterre
FLORENCE DOLEAC / designer – France
DAVID DUBOIS / designer – France
DOMINIQUE MATHIEU / designer – France
PIERRE ARDOUVIN / artiste – France
ANNE BREGEAULT / artiste – France
VALERIAN GOALEC / designer – France
SEBASTIEN GOUJU / artiste – France
REGINE KOLLE / artiste – France
KARIM OULD / artiste – France
GUILLAUME PINARD / artiste – France
BATISTE ROUX / artiste – France
AKATRE / graphiste – France
VINCENT MENU / graphiste – France
FREDERIC TESCHNER / graphiste – France
MORGAN PASLIER / photographe – France



VUE D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
DRAPEAU DE SÉBASTIEN GOUJU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU

ESPACE VIDE RESERVE A GIANNI PETTENA

VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA – SAINT GRÉGOIRE
SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE MATHIEU



VUE D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE



VA
LEURS
RE
FUGES
•

DE L'OR DANS LES RETOUR MAINS SUR UNE EXPOSITION

●

“Construire autrement”, “Écologie et liberté”, “Objectif décroissance”, “L’Insurrection qui vient”. Le préambule de l’exposition “Valeurs refuges” est un mur en triply punaisé de textes et d’affiches qui brassent les ismes de gauche. Un militantisme livré de plein fouet qui place sans équivoque l’association Libre art bitre sous une bannière engagée. Mais l’introduction peut surprendre quand, au bout de ce mur des bonnes intentions assorties aux temps de crise, sont exposés ce qui semble bien être des objets de design. Ornés de dorures, il sont les symboles possibles d’une société de consommation qui trouve dans l’obsession de la “déco” l’un de ses avatars les plus fructueux. L’audacieux voisinage du brainstorming altermondialiste et du présentoir d’objets sensés flatter les désirs superflus de l’individualisme – non sans piquer nos propres contradictions de la pensée par les actes – pose sincèrement la problématique de l’expérience “valeur refuge”. Dépassant l’inflation du discours politique, les membres de l’association LAB ont eu le courage d’avoir de la suite dans les idées. Comment mieux répondre à une logique d’hyperproduction et d’hyperconsommation qui ravage la planète, les rapports Nord-Sud et le lien social, qu’en expérimentant ses alternatives ? L’objectif est ici de déplacer le rapport du producteur au consommateur au moyen d’un dialogue entre les savoir-faire, les matériaux et les goûts... Avec l’ambition avouée de muter l’acheteur aliéné en “amateur responsable”. LAB propose un modèle de production qui troque la logique industrielle (dont dépend, par définition, le design) contre un retour dans l’atelier des savoir-faire traditionnels, et le créateur-auteur contre un processus de collaboration. Pour “Valeur refuge”, cette production réinventée se traduit dans des objets précieux qui suggèrent de nouveaux standards d’acquisition. L’espace d’exposition implanté dans une vaste zone commerciale où voisinent les grandes enseignes du capitalisme de masse s’immisce dans le paysage comme une bulle de réflexion, hors du temps et des flux économiques.

Un an avant l’exposition, point de chute de l’aventure “Valeur refuge”, la galerie Mica et l’association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d’or. La matière quasiment absente de l’atelier des designers, les condamnant à l’exercice de style. Aussi, le titre de l’exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l’or et l’art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l’exercice, l’imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur “refuge” et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu’on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d’équation plutôt que d’addition : $A + B = C$ définit l’usage des perles d’ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croiera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d’un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l’antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C’est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l’attention du regardeur ou le geste de l’acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l’utopie de décroissance, semblent préférer l’option réaliste d’induire un “mieux” consommer.

Avec l’intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s’étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d’une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d’habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l’effigie de “l’artiste en artisan” distribués aux commerçants signalent la valeur de l’échange et réitèrent, chaque fois qu’il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l’artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, “sauvons nos savoir-faire”, dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d’œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l’art pourrait-il recouvrir une valeur d’usage, une “efficacité”, dans la discrétion, en omettant d’afficher “ceci est de l’art”.

Julie Portier

ATELIER ARTISANS

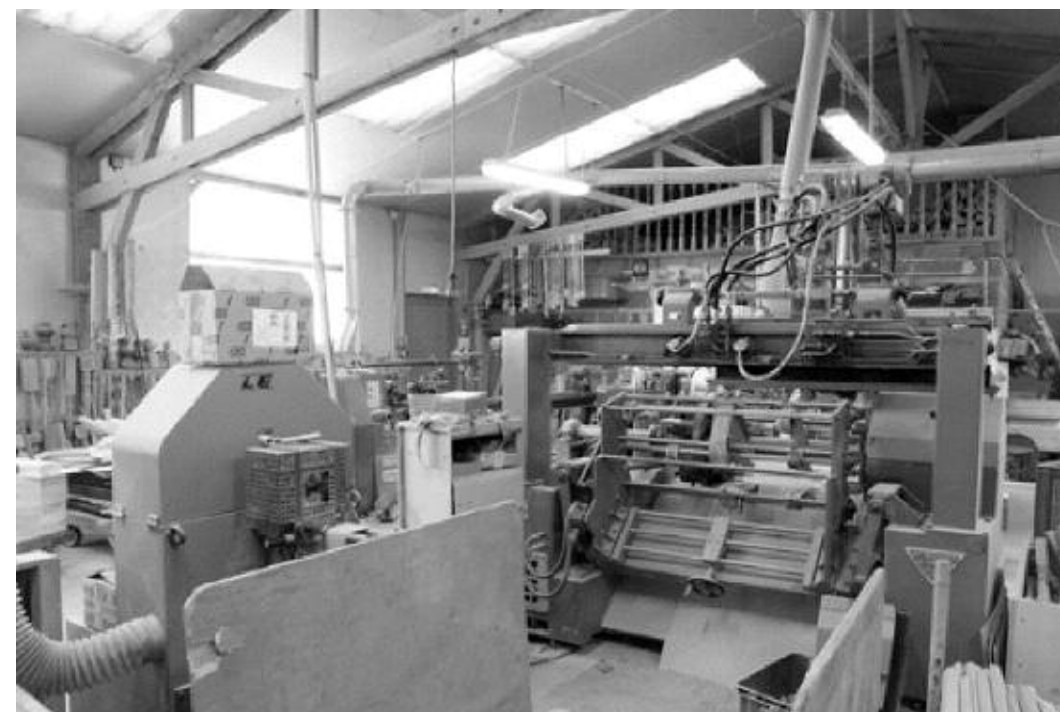


En Occident, ce n'est guère avant l'époque médiévale qu'il nous est permis d'observer, grâce à des exemples concrets, la naissance puis les incessants perfectionnements d'un art intimement lié à notre vie quotidienne.

Jusqu'au début du XVII^e siècle, la fabrication du mobilier fut confiée aux seuls menuisiers, dont le métier obéissait aux règles des antiques et respectables corporations. Longtemps, leur œuvres n'ont tiré parti que du bois de nos forêts, travaillé dans la masse. Puis elles s'enrichirent progressivement des ressources de l'art des sculpteurs, des peintres et, enfin des doreurs sur bois; né en Italie, ce dernier métier fut assimilé et perfectionné au plus haut degré par les artisans français.

À la suite de la découverte du Nouveau Monde, les bois exotiques, peu à peu introduits dans les ateliers, furent à l'origine d'un profond renouvellement : leur beauté mais aussi leur rareté et leur coût élevé expliquent, au début du XVII^e siècle, l'invention du placage, bientôt enrichi de savantes marqueteries. Un nouveau groupe de créateurs fit alors son apparition, celui des ébénistes, qui n'en continuèrent pas moins à relever de l'ancienne corporation des menuisiers. Héritages précieux et séculaires, ces techniques sont jusqu'à présent restées vivantes. Créateurs et restaurateurs en assurent la continuité et la transmission; l'univers merveilleux de leurs ateliers est par excellence le meilleur moyen d'en comprendre toute la richesse.

ARTS ET TECHNIQUES, Gérard Mabilhé, édition Massin.



ALAIN LARCHER / TOURNERIE DU PLAT D'OR

--

TOURNEUR SUR BOIS /

Le tournage sur bois est une forme de travail du bois. Il est employé pour créer des objets en bois sur un tour et à l'aide d'outils de coupe. Beaucoup de formes, simples ou complexes, peuvent être réalisées en tournant le bois, telles que des bols, des vases, des bougeoirs, des pieds de table...

Son origine remonte aux environs de 1 300 avant J.-C. en Égypte, où les Égyptiens ont inventé un tour actionné par deux personnes. Une personne faisait tourner le bois à l'aide d'une corde et la seconde utilisait un outil pour usiner le bois.

Les Romains avaient une conception semblable à celle des Égyptiens, qu'ils ont perfectionnée par l'ajout d'un arc dont la corde permettait d'entraîner en rotation la pièce à réaliser.

Au Moyen Âge, une pédale a remplacé la mise en rotation manuelle, libérant ainsi les deux mains de l'artisan.

Lors de la révolution industrielle le tour a été motorisé, permettant aux objets d'être réalisés plus rapidement. Le moteur électrique a permis également d'augmenter les vitesses de rotation, améliorant ainsi notablement la qualité des pièces.



CONCEPTION DES IGNER



-- DAVID DUBOIS /

Mes trois projets sont des objets individuellement conçus pour dépendre d'un second, d'une autre nature, emprunté à notre environnement quotidien et choisi par son utilisateur pour sa forme la plus appropriée. Selon un schéma proposé, les objets feront partie intégrante d'un ensemble, c'est cette association finale qui m'intéresse. Le "design" se définit plus globalement sous les traits d'un troisième objet : somme de la combinaison des deux autres (A+B=C). L'utilisation de la feuille d'or est un repère visuel indiquant la valeur fonctionnelle dans chacune des propositions : la fonction décorative des perles sur une plante. La zone rangement d'une boîte révélée après soulèvement de son couvercle ou encore la zone miroir d'un vêtement suspendu, graphiquement soulignée par son cadre circulaire.

-- JOACHIM JIROU-NAJOU /

Lorsque Michaël Chêneau de la galerie Mica m'a proposé de dessiner des objets en bois dorés à la feuille d'or, la curiosité a été mon premier sentiment. Curieux parce que c'était un contexte nouveau pour moi. Curieux aussi, de travailler avec des artisans d'art dont le savoir-faire pour moi inconnu se mettrait au service de nouvelles formes. Curieux enfin, de cette expérience enthousiasmante. Je me suis plongé dans ce projet comme une sorte d'exercices de styles avec la seule volonté de dessiner des objets très différents les uns des autres. Indépendants mais avec malgré tout un même langage visible. De l'intuition suivie au fil des dessins en est ressorti 3 objets : un petit contenant, un plateau et un centre de table. De par leur échelle et leurs matériaux (bois et dorure) ce sont de petits objets précieux à l'échelle de la main, objets tactiles dont la délicate dorure leur confère une présence lumineuse, souligne et rehausse certaines parties du dessin.

-- DOMINIQUE MATHIEU /

Dessiner des objets qui seront partiellement ou entièrement recouverts d'or n'a pour moi rien de naturel. Il y aurait presque une gêne à utiliser une telle matière tant elle véhicule du symbole, des valeurs et des clichés. Mais passé l'obstacle de la timidité, il faut bien avouer que la tentation l'emporte et que la peur se transforme en fascination. L'or me permettra d'attraper la lumière, d'emprisonner les secrets, de préserver des souvenirs de fête, et d'honorer mère Nature. Du bois tourné, du placage, quelques interventions de menuiserie, de la dorure sur bois et du recyclage d'objets manufacturés, autant de savoir-faire au service d'une même cause, et d'une volonté de ne pas se laisser emporter par les facilités de la mode et les effets de style trop simplistes.

-- PHILIPPE MILLION /

L'or est moins pour moi un matériau qu'une lumière. Une lumière unique, qui ne s'offre pleinement que dans une relative pénombre, et que l'on ne goûte que dans un rapport intime. Voilà pourquoi je le cache dans le creux d'une forme réduite, dans laquelle le regard doit entrer. Pourquoi des patères ? Parce que, si on les utilise, l'or disparaît dans le silence.

• NICOLAS TKATHOFF / INTARSIA

--

MARQUETERIE /

Procédé décoratif employé en ébénisterie pour réaliser des compositions avec des pièces de bois de diverses couleurs juxtaposées sur un bâti. À la différence de l'intarsia, qui consiste à incruster des lamelles de bois dans un support massif, la marqueterie est une technique d'assemblage à plat, à la façon d'un puzzle. Le Hollandais Pierre Golle, appelé au service de la Couronne, est qualifié pour la première fois en 1665 de "marqueteur" dans les "Comptes des bastiments".

André Charles Boulle, installé au Louvre à la suite de Jean Macé en 1672, pratique la marqueterie d'écaille, de cuivre et d'étain ; il met au point la technique de découpage simultané des fonds d'écaille et de cuivre, ce qui permet de réaliser des meubles identiques en partie et en contrepartie.

Lorsque, au début du XVIII^e siècle, commence l'importation sur une grande échelle des "bois des Isles", la marqueterie connaît une nouvelle vogue. La diversité des couleurs, alors très vives, permet de comparer les compositions des ébénistes à des "peintures en bois". Les principales essences utilisées en "bois de rapport" sont l'acajou, l'amourette, l'amboine, le santal, le bois de rose, le palissandre et sa variante, le bois de violette.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITES, Jean Bedel, Larousse



VUES D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
INSTALLATION DE 18 DRAPEAUX



VUES D'EXPOSITION HALLES CENTRALES – RENNES
DISTRIBUTION DE SACS – GRAPHISME DOMINIQUE MATHIEU





VUES D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE



VUES D'EXPOSITION GALERIE MICA - SAINT GRÉGOIRE





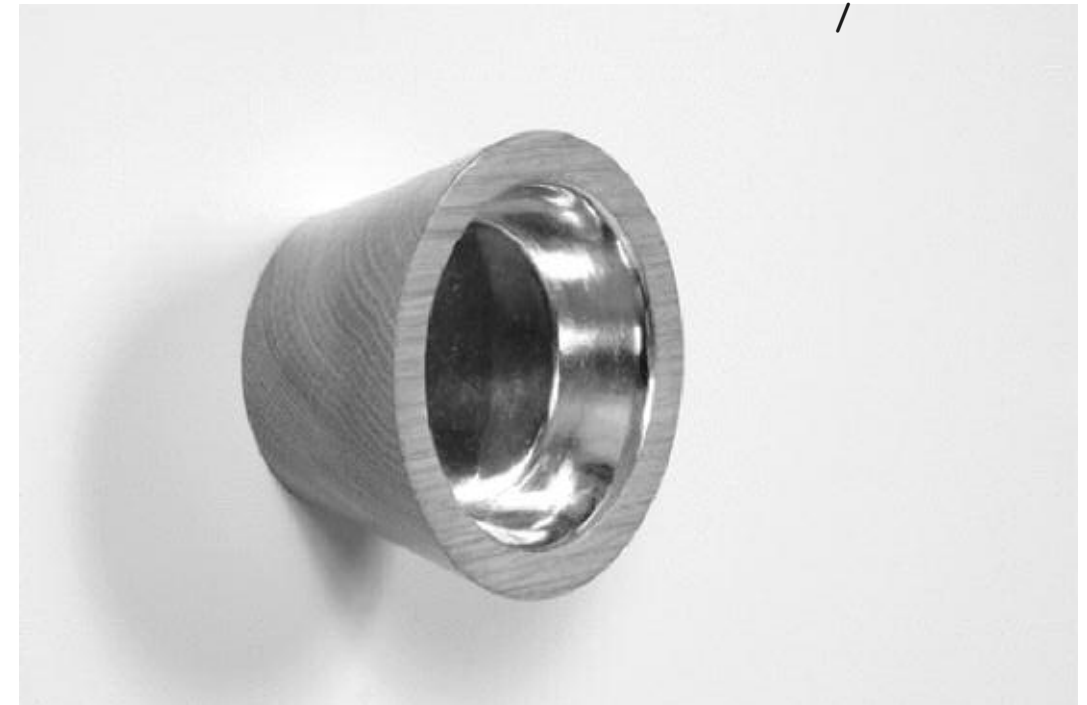
/
JOACHIM JIROU-NAJOU
CENTRE DE TABLE, 2009
FRÊNE, DORURE OR JAUNE

JOACHIM JIROU-NAJOU
PLATEAU, 2009
FRÊNE, DORURE OR BLANC
/



/
JOACHIM JIROU-NAJOU
CONTENANT, 2009
FRÊNE, DORURE OR JAUNE

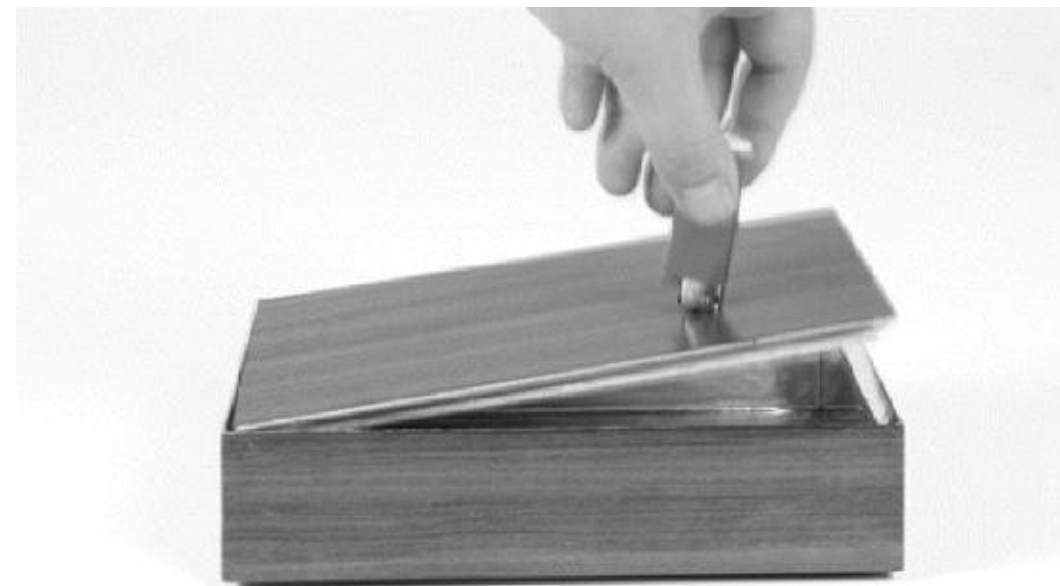
PHILIPPE MILLION
PATÈRE, 2009
CHÊNE, DORURE OR JAUNE
/





/
DOMINIQUE MATHIEU
BOITES, 2009
CP DE BOULEAU, TILLEUL
TEINTÉ, DORURE OR JAUNE

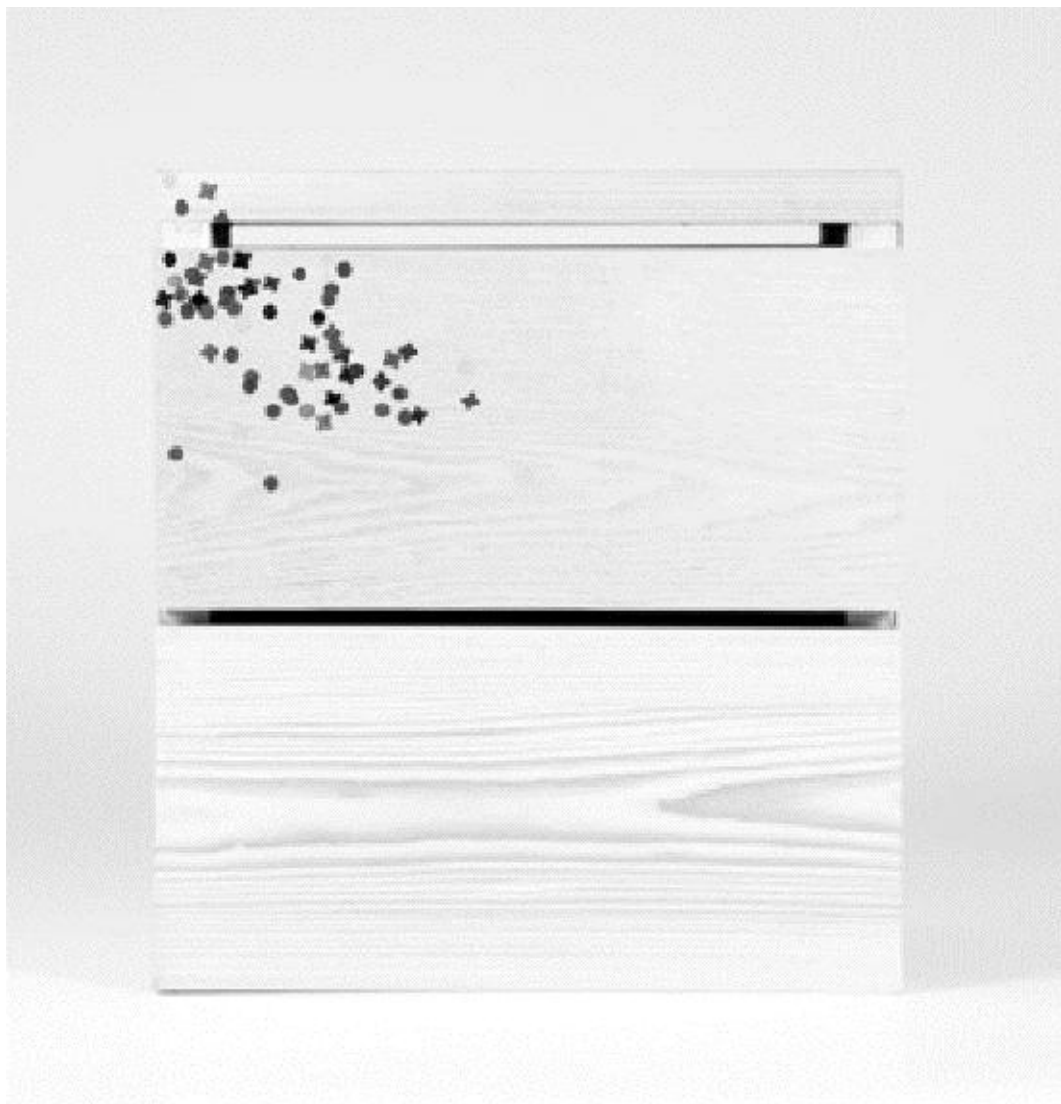
DOMINIQUE MATHIEU
VASES, 2009
BOITE DE CONSERVE, TILLEUL,
DORURE OR JAUNE



/
DAVID DUBOIS
MAGNETIC BOX, 2009
NOYER, DORURE OR JAUNE

DOMINIQUE MATHIEU
GUERIDON, 2009
CHÊNE, TILLEUL TEINTÉ,
DORURE OR JAUNE





\
 DOMINIQUE MATHIEU
 TABLETTE-TABOURET, 2009
 PIN, PLACAGE FRÊNE, CONFETTI PLACAGE CHARME, SYCOMORE TEINTÉ



\
 DAVID DUBOIS
 MIRROR, 2009
 CADRE À BRODER, MIROIR,
 DORURE OR BLANC



/
 DAVID DUBOIS
 PLANT PEARL, 2009
 TILLEUL, DORURE OR VERT

ÉCHANGES TABLE RONDE /



--
SAM 19 SEPT
De 15h à 18h
À la Galerie MICA

--
INTERVENANTS /
Artisans
Designers
Graphiste
Photographe
Partenaires
Animée par Michaël Chêneau
Conception / réalisation du projet

ÉDITIONS DOCUMENTATION /

- / WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS – Henri David Thoreau – l’imaginaire Gallimard
- \ ECOLOGICA – André Gorz – Galilée
- / LE PROJET LOCAL – d’Alberto Magnaghi – Architecture + recherches
- \ ECOLOGIE ET LIBERTE – Michel Bosquet (André Gorz) – Edition Galilée
- / PETIT TRAITE DE LA DECROISSANCE SEREINE – Serge Latouche – Mille et une nuits
- \ SCIONS TRAVAILLAIT AUTREMENT? – Ambiance bois – Edition Repas
- / GODIN, INVENTEUR DE L’ECONOMIE SOCIALE – Jean François Draperi – Edition Repas
- \ L’ARCHITECTURE DE SURVIE – Yona Friedman – L’éclat
- / AIMER, S’AIMER, NOUS AIMER – Bernard Stiegler – Galilé
- \ COMMENT LES RICHES DETRUISENT LA PLANETE – Hervé Kempf – Seuil
- / REGARDS SUR LE MONDE ACTUEL – Paul Valéry – Folio essais
- \ OBJECTIF DECROISSANCE – collectif – Parangon
- / LE CHOC DE LA DECROISSANCE – Cheynet Vincent – le Seuil
- \ QUAND LA MISERE CHASSE LA PAUVRETE – Rahnema Majid – Fayard/actes sud
- / PETROLE APOCALYPSE – Cochet Yves – Fayard
- \ COMMENT MANIPULER L’OPINION EN DEMOCRATIE – Bernays Edward – Propaganda
- / L’HOMME QUI AVAIT PRESQUE TOUT PREVU – Jacques Ellul – JL Porquet – Le Cherche midi
- \ ENTROPIA 5 – Trop d’utilité? – Parangon/Vs
- / ŒUVRES COMPLÈTES volume 1 – Ivan Illich – Editions Fayard
- \ CONSTRUIRE AVEC LE PEUPLE – Hassan Fathy – Sindbad/Acte Sud
- / CONSTRUIRE AUTREMENT – Patrick Bouchain – Acte Sud
- \ LA MEGAMACHINE – Serge Latouche – La Découverte
- / RÉSISTANCE AU CHAOS – Jordi Vidal – Editions Allia
- \ RURAL STUDIO – A. Oppenheimer Dean & T. Hursley – Princeton Architectural Press
- / LA FIN DE L’AVENIR – Jean Gimpel – Seuil
- \ C’EST PAS FACILE LA VIE – Ettore Sottsass – Salvy

ACTEURS PARTENAIRES /

--

LES PARTENAIRES PUBLICS

Conseil Régional de Bretagne, Ville de Rennes, Ville de Saint Grégoire

--

LES PARTENAIRES PRIVÉS

Atelier Le Mée, Bois Besnier, Carré rennais,
Commerçants des Halles centrales

--

LES MECENES

Art Norac, Anthéa, BMS Atlantique, groupement CNS, Heleos,
LM holding, Potion Magique, Socomore, Soréal-Ilou, Venez Voir

--

PARTENAIRE TECHNIQUE

Ville de Rennes

--

LIEUX PARTENAIRES

Ville de Rennes, galerie MICA

Direction / Réalisation
Michaël Chéneau

Commissariat / Scénographie
Dominique Mathieu

Photographies
Morgan Paslier

Création Graphique
Vincent Menu
lejardingraphique.com

Impression
Compagnon du Sagittaire

Tirage
800 ex

—

www.libreartbitre.com

PO
ST-